

LE FIGARO MAGAZINE



SPÉCIAL

NICE

ILS VONT CHANGER VOTRE VILLE

Six personnalités dévoilent leurs projets pour Nice



NICOLE SPITZ, une vie de palace

À la tête du Negresco, elle entreprend, avec la propriétaire Jeanne Augier, la rénovation de l'hôtel le plus mythique de Nice.

Directeur général. Elle tient à cette dénomination. « *J'ai été très fière quand, en 1997, Madame Augier m'a confié cette responsabilité.* » Nicole Spitz fut la première femme en France à prendre la direction d'un palace. « *Un grand parcours du combattant* », résume-t-elle pudiquement. Le Negresco est pour elle un établissement magique. Il l'a toujours accueillie. « *Je voulais travailler dans un palace, pour l'amour des meubles anciens, des murs qui parlent. Je ne me serais jamais autant passionnée pour un hôtel de chaîne. Ici tout est atypique.* » Elle fut, au Negresco, jeune stagiaire de l'école hôtelière de Strasbourg, puis, à 23 ans, gouvernante générale. Après douze années au Château d'Esclimont, elle revient 37 promenade des Anglais comme directrice de l'hébergement et enfin directeur général. Après plusieurs années de réflexion, des travaux débute à l'automne dernier. « *Il fallait impérativement moderniser* », insiste-t-elle. Comment faire du Negresco - ce monstre sacré de l'hôtellerie française, hôtel de luxe au décor post-Empire, musée aux 1 400 œuvres d'art - un palace du XXI^e siècle? « *Il sera possible de dormir dans un lit à baldaquin fin XIX^e, tout en bénéficiant de la domotique. Le client, identifié, enregistrera ses préférences de température, d'ouverture des rideaux, de lumière tamisée, sa chaîne de télévision préférée...* », explique Giovanni Gulino, responsable de la communication. Ce service innovant sera réservé au 5^e étage. Entièrement repensé, il comprendra dix suites et huit chambres, un lunch permanent et un accès privatif par ascenseur. Avec sa rigueur et son sens du détail, Nicole Spitz orchestre chaque jour le travail de 60 à 100 personnes sur le chantier. La façade - classée Monument Historique - fait peau neuve sous sa grande bache. Un éclairage extérieur contemporain magnifiera le bâtiment. Le mobilier du hall d'accueil sera rénové par les ébénistes de la maison. Le salon royal, ses marbres, ses dorures, ses vitraux et sa verrière signée Eiffel sont entièrement repris à l'identique d'après des documents d'époque. « *Nous avons redécouvert une fresque représentant une scène vénitienne. Elle sera restaurée par notre Régis* », explique M^{me} Spitz. Régis Bernard partage son



temps entre Le Negresco et Le Louvre... Le restaurant La Rotonde se voit agrandi et prolongé par une terrasse ouverte l'été, couverte l'hiver. « *Le Negresco, ouvert en 1912, avait subi les outrages du temps. Nos clients apprécient son âge, mais connaissent aussi ses rides. Beaucoup sont curieux de le découvrir à nouveau* », explique diplomatiquement Giovanni Gulino. Au pied des échafaudages où les peintres s'activent, un lustre monumental - le jumeau de celui du Kremlin - patiente à l'ombre d'un grand drapeau. La collection de portraits royaux et impériaux s'abrite sous des caches en bois. Une nana de Niki de Saint-Phalle habillée de plastique rose danse dans un coin. Ces œuvres inestimables, passionnément collectées par Jeanne Augier, seront bientôt à nouveau célébrées. Le Negresco rouvrira le 1^{er} juillet pour le plus grand bonheur de Nicole Spitz et de ses hôtes de marque. ■ ALEXIE VALOIS

DE NOUVEAUX HÔTELS ALENTOURS

Si Nice n'a pas dans l'immédiat de projets hôteliers, de beaux établissements sont créés dans les communes voisines. Antibes verra cet été s'ouvrir l'Hôtel-Résidence Royal, un complexe hôtelier et résidentiel 4 étoiles, en bord de mer. Menton disposera, en 2013, d'un hôtel 5 étoiles, conçu par le groupe Promoreal-

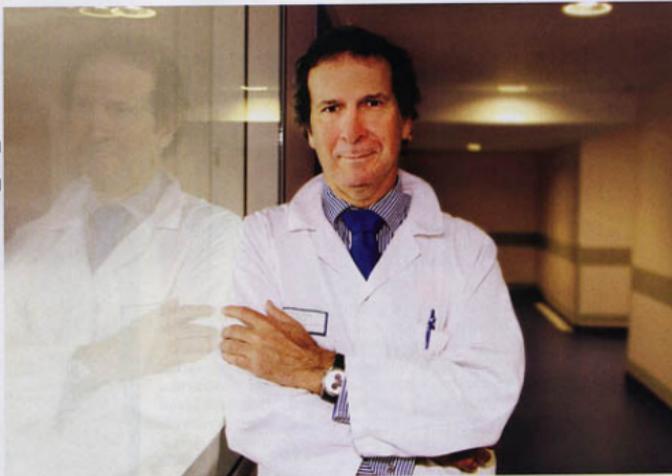
Sinereal. Face à la mer, dans le quartier du Garavan, l'architecte Jean-Michel Wilmette édifiera un bâtiment basse consommation, avec toiture végétalisée. Il comprendra une centaine de chambres et de suites vue mer, un spa, un restaurant et une école gastronomique, des boutiques et un jardin paysager contemporain.



Le combat vital de JILL-PATRICE CASSUTO

L'hématologue crée une unité protégée ultra-moderne pour mieux soigner les leucémies aiguës.

Quarante années au CHU de Nice. Quarante années à sauver des vies. Le Professeur Cassuto est un spécialiste du sang. Avec une empathie naturelle et une expertise mondialement reconnue, il accompagne ses patients dans leur combat contre l'anéantissement de leurs cellules vitales. « Certaines leucémies aiguës rechutent après une chimiothérapie. Il faut donc réaliser une greffe de moelle osseuse. Cette usine qui fabrique le sang est malade, il faut la remplacer. Quand le pronostic vital est en jeu, on peut réduire à 20 ou 30 % le risque de décès du malade, alors qu'il est de 100 % en l'absence de greffe », explique-t-il. Jill-Patrice Cassuto dirige le service d'hématologie du CHU de Nice. « Depuis le 12 février 1981, nous avons greffé 850 patients, avec une efficacité des greffes de 60 % ». Ces malades viennent de l'est de la région Paca, de Corse, d'Italie, mais aussi, depuis cinq ans, d'Europe de l'Est, sans doute les conséquences de Tchernobyl. « Des leucémies aiguës sont survenues immédiatement après l'accident nucléaire, mais peuvent se déclarer encore plusieurs décennies après. On l'a vu pour Hiroshima. Pendant les 3 à 5 semaines de traitement, les patients n'ont plus aucune défense immunitaire. Ils doivent donc être mis à l'abri de toute contamination possible, dans des chambres spécifiques. « Nous avons débuté à l'hôpital de Cimiez. En 1997, le service a déménagé à l'Archet 1 où des chambres conventionnelles ont été adaptées. Mais cette situation n'était pas pérenne », poursuit-il. La création d'un nouvel espace protégé de très haute technicité a donc été planifiée pour 2010. Le CHU de Nice a investi près de 3 millions d'euros dans cette unité, « l'une des plus modernes d'Europe ». Sur deux étages du bâtiment, entièrement rasés, sont aménagés dix grandes chambres de 16 à 25 m².



Un système de pressurisation d'air protège les patients des germes, bactéries ou virus et tout a été pensé pour réduire le va-et-vient du personnel soignant. Les médicaments resteront sur place, les radios seront faites à l'intérieur des chambres, les lits sont adaptés à la réanimation. Une unité informatique dédiée permettra au médecin de consulter le dossier du malade. Celui-ci disposera d'un ordinateur et d'un matériel de kinésithérapie personnels. « En 1981, on greffait des patients jusqu'à l'âge de 40 ans. Avec une unité protégée très sophistiquée et

les nouvelles techniques de greffe - notamment l'utilisation des cellules souches extraites du cordon ombilical -, nous pouvons greffer des patients de 70 ans. Nous avons gagné trente ans en trente ans », assure Jill-Patrice Cassuto. Il soutient donc avec vigueur les actions des associations Gael, Sirius et Leucémie Espoir 06 qui militent pour le don de moelle. « Il est insupportable de se retrouver devant un patient ayant besoin d'une greffe et devoir lui dire: nous n'avons pas trouvé de donneur ni de cordon compatibles. C'est de plus en plus rare. Je voudrais que ça n'arrive plus. » ■ A.V.

PASTEUR 2, LE CHU DE DEMAIN

Partiellement détruit, l'hôpital Pasteur devient jour après jour Pasteur 2. Ce chantier de 165000 m² et plus de 300 millions d'euros de budget donnera naissance entre 2012 et 2014 à un nouvel hôpital en centre-ville. En contrebas de l'église Saint-Pons, une grande esplanade aboutira à l'établissement, desservi par le tramway et muni d'un parking de 1000 places. L'hôpital disposera de 730 lits, dont 90 % de chambres individuelles.



DIMITRI TRIADAFILLIDIS, un lifting pour Acropolis

Il dirige depuis trois ans le temple de l'événementiel niçois qui va se refaire une beauté.

Niçois de cœur, Dimitri Triadafillidis est né au pays d'Aristote. Quand on fait le rapprochement entre ses origines grecques et l'Acropolis, il sourit : « Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rencontres », résume-t-il avec sagesse. Très international, il étudia en Angleterre avant de venir à Paris, séduit par le charme français. Homme de communication, il a accompagné le lancement d'Eurodisney, a travaillé pour Essilor et Christian Dior. Il est arrivé à Nice en 1996 pour diriger le bureau d'Europe 2, puis un réseau de sociétés européennes et enfin la communication de la communauté d'agglomération Sophia-Antipolis.

GL Events lui confie Nice Acropolis le 1^{er} janvier 2007 : « Il fallait relancer le bateau, et lui faire prendre de la vitesse... passer d'un modèle associatif à un modèle dynamique, commercial, compétitif ». La restructuration de l'entreprise porte ses fruits : « En 2008, nous avons réalisé un chiffre d'affaires de 16,5 millions d'euros avec un résultat net de près de 2 millions. Les dix années précédentes, avec 10 millions d'euros, Acropolis était déficitaire », explique-t-il. Le challenge était de refaire de l'Acropolis le moteur du tourisme d'affaires de Nice et de son agglomération, confirmer sa place de seconde destination française des congressistes, après Paris. « Pour être compétitif, il ne suffit pas d'avoir un palais rénové, bien placé en centre-ville, près d'un aéroport international, estime Dimitri Triadafillidis. Le vrai changement vient d'un partenariat fort qui s'appuie sur la municipalité, l'Office de tourisme, le Comité régional du tourisme, les hôteliers, les restaurateurs, les commerçants, les taxis, etc. Les organisateurs d'événements choisissent une destination parce que toute la ville joue le jeu, et peut s'habiller aux couleurs de leur manifestation. »



Sous sa férule, l'alchimie se réalise. Prochaine étape, la rénovation d'Acropolis. L'architecte Jean-Michel Wilmotte va relooker l'intérieur. Le chantier débutera en juin. L'auditorium Apollon va troquer sa décoration « vintage » des années quatre-vingt pour des tons neutres et un éclairage moderne. Les Agoras - entrées principales - et les salons Les Muses seront également plus contemporains.

D'autres modifications sont étudiées : le prolongement de la salle Méditerranée jusqu'à l'aplomb de la façade, le déplacement de la cinémathèque et du bowling vers d'autres lieux. « Acropolis récupérera ainsi la totalité du bâtiment, quelques milliers de mètres carrés en plus », soutient son directeur. La création d'un nouveau palais des congrès à Nice lui ferait-il de l'ombre ? « Ce sera un outil complémentaire, de taille supérieure à la nôtre, qui pourra accueillir des événements mondiaux et des milliers de visiteurs. Nice Acropolis détient le leadership européen pour les congrès internationaux, scientifiques et médicaux de 2 000 à 3 000 personnes. Cette position forte nous a permis de bien résister face à la crise. En 2009, notre activité n'a baissé que de 10 %, alors qu'en Europe, le marché perdait 30 à 40 % » Nice Acropolis va accueillir 38 congrès en 2010. ■ ALEXIE VALOIS

TOITS-TERRASSES EN BORD DE MER

Le quai des Etats-Unis va se doter de terrasses piétonnes panoramiques. Au premier semestre 2012, une promenade urbaine équipera les toits des commerces des Ponchettes et la cité du Parc. Quatre cabinets d'architectes planchent actuellement sur ce projet municipal au budget conséquent (11,5 millions d'euros). Il s'agit de restituer cette promenade traditionnelle dominant la baie des Anges qui existait au XIX^e siècle.



La danse est toute sa vie. «*Quand je vais danser, je passe plus de temps sur la piste qu'assise à discuter avec mes amis. La danse à deux est un échange qui permet d'oublier tous nos soucis. À la sortie, nous ne sommes plus les mêmes*», assure Marie Langlois. Elle pratique ce «sport» trois fois par semaine dans différents lieux à Nice. Et offre volontiers le prix d'entrée à une amie. «*Aujourd'hui, les seniors restent souvent assis à jouer à la belote ou à regarder la télévision, et hop... leur taux de cholestérol monte!*» Depuis son arrivée à Nice, il y a douze ans, Marie Langlois dansait au Mississippi. Quand l'établissement disparaît en 2007 dans un incendie, elle se met en quête d'un autre dancing. «*J'ai arpenté toutes les rues de la ville pour trouver une salle convenable pour les musiciens et les danseurs. Rien. La cinquième ville de France n'a pas de salle pouvant accueillir les associations pour des soirées festives, des conférences à moindre coût*», regrette-t-elle. Ses amis lui parlent du Capitole, la salle mythique du Vieux-Nice, où ils dansaient l'après-midi, il y a vingt ans. Marie Langlois visite cet ancien cinéma devenu dancing en 1989, mais subitement fermé deux ans plus tard et racheté par la ville. «*L'endroit est merveilleux, immense, il y a des balcons et un bon parquet*.» Dans l'îlot Saint-François, il s'agit de l'ancien couvent des Cordeliers plusieurs fois remanié. Pour être entendue, Marie Langlois crée, fin 2007, l'association «Danse avec moi» et entame une vraie campagne de lobbying. Elle n'hésite pas à danser en public devant Le Capitole et à faire signer une pétition. M^r Dominique Garelli - un ami qui organise des thés dansants au Four Points Sheraton Elysée Palace - l'aide en écrivant à la mairie. Devant cette insistance, Marie Langlois est reçue à plusieurs reprises pour exposer sa requête: «*Je n'ai jamais trouvé quelqu'un qui m'ait contredite. Les élus m'aident. Il n'est pas question que j'abandonne, j'irai jusqu'au bout*», assure cette passionaria. Il y a quelques semaines, le maire s'est rendu sur place. Il compte bien «sauvegarder ce patrimoine



MARIE LANGLOIS, ressusciter le Capitole

Danseuse passionnée par la valse, le tango et le rock, cette octogénaire aiguillonne la ville pour faire revivre le Capitole.

historique si cher aux Niçois et lui donner un nouvel avenir». Marie Langlois est lucide: «*J'ai mis un pied dans la porte. M. Estrosi a donné son feu vert, mais je ne suis qu'à la moitié du trajet. Si les travaux prennent plusieurs années, nous serons tous à Caucade!*» Elle a donc rencontré l'ancien propriétaire des lieux, Michel Garier. Lui et son fils Didier ne se sont pas fait prier pour adhérer au projet et présenter en mairie une proposition pour rénover et ouvrir rapidement Le

Capitole. «*Il y a un vrai potentiel de seniors qui ne demandent qu'à venir danser les après-midi dans un très joli lieu, vaste et abordable. Si le Capitole ouvre à nouveau, ce sera grâce à Marie Langlois*», reconnaît Didier Garier. Enfant, elle accompagnait ses parents au bal. Son père jouait du banjo, du violon et sa mère dansait sur Vincent Scotto. Marie voudrait bien danser Le plus beau tango du monde, au Capitole, avant Noël... ■

ALEXIE VALOIS

DU SANG NEUF AUX ABATTOIRS

«*Ce ne sera pas un établissement culturel de plus*» promet Sophie Duez qui porte le projet de reconversion des anciens abattoirs de Nice. À l'Est de la ville, elle souhaite créer un lieu de vie convivial, de savoirs, d'échanges et d'expression contemporaine, qui permette la fabrique et la contemplation d'œuvres à la croisée entre les arts et les sciences.

Pendant trois ans, «sang neuf» - va préciser le devenir des Abattoirs. Des tables rondes, des débats et des pré-programmations culturelles permettront de «*creuser les meilleures hypothèses*». La prochaine performance niçoise de l'artiste chinois Cai Guo Qiang sera ainsi filmée aux Abattoirs et restituée au Mamac à partir du 11 juin.



JEAN-MARC GIAUME,

entre passé et avenir

Ce quadra se bat pour faire du patrimoine de sa ville une attraction forte de la Côte d'Azur. Son cheval de bataille : le Fort du Mont-Alban.

le château. Vauban, son ingénieur et architecte militaire, s'oppose à la destruction du fort. « *Le Fort du Mont-Alban est la matrice de Vauban pour les citadelles qu'il bâtera tout autour du royaume. C'est le premier fort moderne, conçu par l'architecte Domenico Ponsello. Ses murs en angle, de 4 mètres d'épaisseur, devaient dévier les boulets des premiers canons* », poursuit le délégué au patrimoine historique, langue et culture niçoise. À ses quatre coins, des échauguettes couvertes de tuiles vernissées permettaient de faire le guet. Deux d'entre elles ont été restaurées. Le chantier de réhabilitation du Fort du Mont-Alban débute. « *Il nous faudra sept à huit années de travaux. La terrasse sera restaurée, isolée. Nous allons créer un accès pour les handicapés, des sanitaires, faire apparaître les fortifications annexes autour du bâtiment.* » Imposante, vue de l'extérieur, la forteresse est menue à l'intérieur. Une citerne de récupération des eaux de pluie fonctionne encore. La grande salle abritera en septembre une exposition sur l'histoire des fortifications de la maison de Savoie. Cette vaste pièce fut taguée par l'artiste Ben, au milieu des années quatre-vingt. Il a laissé aux murs d'étranges personnages et des écrits, comme cette phrase appropriée : « *à la recherche du temps perdu* »...

Jean-Marc Giaume tient beaucoup à cette inscription : « *Elle symbolise le travail que nous réalisons ici.* » Elle résume aussi sa démarche personnelle, sa façon d'honorer ses ancêtres. « *J'ai vécu les dix premières années de ma vie chez mes grands-parents, au Castel des Deux Rois – la dernière campagne au cœur de Nice, devenue parc public en 1980. On parlait niçois à la maison. J'ai grandi au sein de deux cultures* », confie-t-il.

Depuis 2008, sa délégation – vingt-cinq personnes – organise des conférences, des visites thématiques, donne des cours de niçois, anime les fêtes traditionnelles, entreprend des fouilles archéologiques. Jean-Marc Giaume œuvre même pour faire inscrire la route royale du Comté de Nice au Patrimoine mondial de l'Unesco... ■ **ALEXIE VALOIS**

Il en est intimement convaincu : « *Le patrimoine permet de comprendre qui nous sommes.* » De la terrasse du Fort du Mont-Alban, on peut contempler la vue à 360° sur la rade de Villefranche-sur-Mer, la baie des Anges, la ville de Nice et les Alpes. Depuis bien longtemps, personne n'a jamais mis les pieds sur ce promontoire du Mont-Boron, sauf quelques privilégiés. Le fort a 450 ans. Il ouvrira au public mi-septembre, pour les journées du Patrimoine. Rien de tel que de prendre un peu de hauteur, pour comprendre l'histoire de la ville. « *Depuis le néolithique, les hommes vont et viennent entre les montagnes et la mer. C'est le fondement de la culture niçoise. Nous sommes des montagnards qui regardons la Méditerranée* », explique Jean-Marc Giaume. Ainsi la maison de Savoie fait du comté de Nice son port stratégique. Pour mieux le défendre, le Duc Emmanuel-Philibert fait fortifier la ville au milieu du XVI^e siècle. Il fait bâtir la Citadelle de Villefranche-sur-Mer, le Fort du Mont-Alban et le Château de Nice. En 1706, Louis XIV rase

L'AUTRE FORT DU MONT-BORON

L'architecte Jean Nouvel, qui depuis dix ans établit ses quartiers d'été à Nice, va investir la batterie du Fort du Mont-Boron, située à 500 mètres à vol d'oiseau du Fort de Mont-Alban. Semi-enterrée dans la colline et dissimulée par les pins, cette fortification côtière est l'ultime point de la ligne de défense ima-

ginée par Général Séré de Rivières, à la fin du XIX^e siècle. Ce patrimoine militaire sera réhabilité de façon contemporaine pour abriter en 2012 la Fondation d'architecture Jean Nouvel. Il s'agira à la fois d'un lieu de travail, de recherche et de transmission de la culture architecturale internationale.

